

MUSIQUES

FERRÉ
AU DÉJAZET

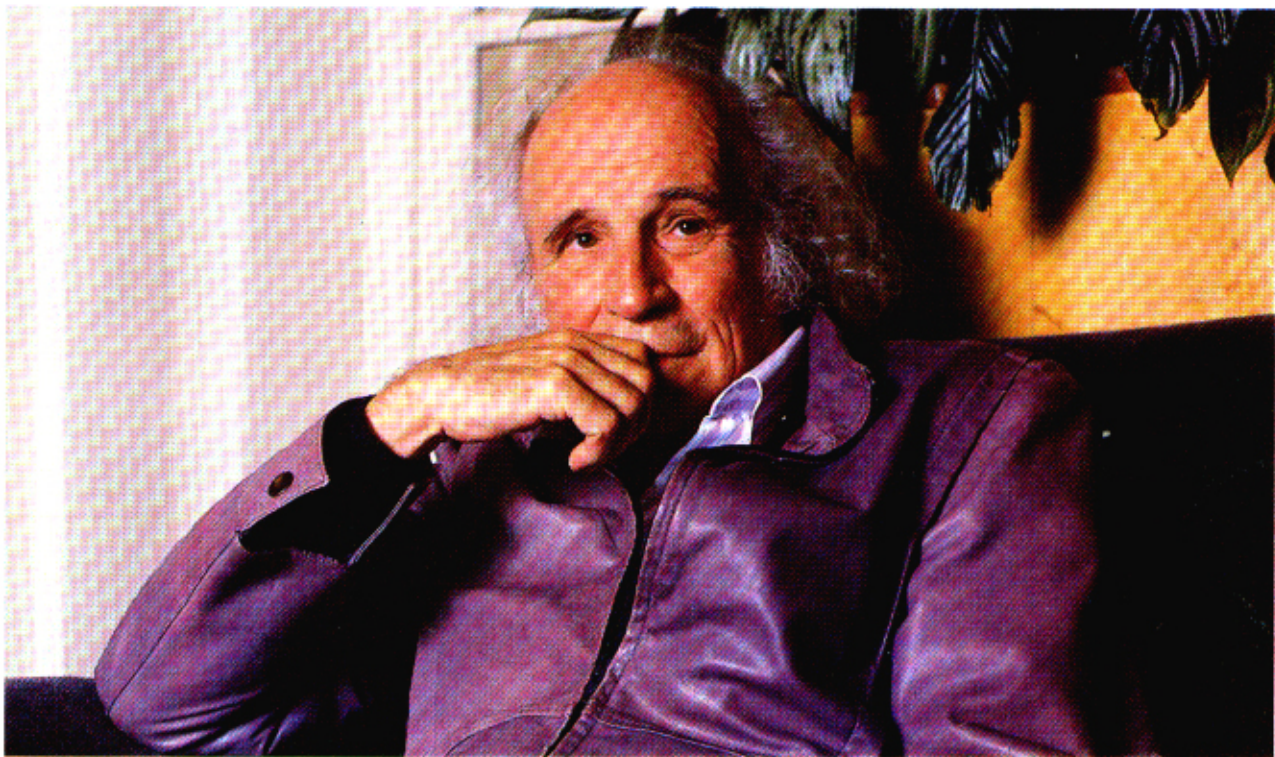


PHOTO ANNE ASSOLINE

La chanson du très aimé

Béni soit le roi maudit de la chanson française, toujours vaillant, toujours rebelle, qui remonte sur scène et donne sa voix aux poètes.

Y a des moments où il doit en avoir marre, Ferré, qu'on le visite comme un musée. Mais oui, vous savez bien, la salle de la Chanson française... À côté de Trenet-la mer et de Brel-le grand Jacques. Style : du haut de ses soixante-quatorze berges, plus d'un demi-siècle de musique vous contemple. Soixante-quatorze ans, après tout, ce n'est jamais que l'âge du président de la République dont Léo fut le condisciple lorsque tous deux étaient inscrits à Paris en fac de droit. « La seule différence entre nous, c'est qu'il allait aux cours et moi je n'y allais pas. »

Il doit aussi en avoir assez Ferré qu'on lui donne à longueur d'articles du vieux lion déplumé entre spleen et tempête, du provocateur sulfureux et prophétique. En attendant de retrouver la scène du Théâtre Déjazet, du 2 au 25 novembre, il reçoit à Versailles, dans le décor insolite d'un palace où il a ses habitudes. Dans son dernier disque, *les Vieux Copains*, la tour Eiffel « joue aux dés sa nostalgie, dorée par des millions d'orfèvres » ; le canal Saint-Martin « rêve à la Seine, havre des assassins et des amants perdus »... Mais Léo, lui, n'aime plus Paris.

Les spectacles, ceux des autres, il n'y va jamais. Une fois par hasard, lors d'une émission, il a croisé Patricia Kaas. « Elle est venue me voir ; je l'ai entendue

chanter ; j'ai trouvé ça très bien... » Ce n'est pas comme ce qu'écoutent ses enfants, là-bas en Toscane. Les filles surtout. « Elles se sont achetées des guitares et elles jouent des trucs américains. » Pour un peu, il aurait le blues, Léo. « Les enfants, on dit qu'ils ressemblent à leur père ou à leur mère, mais ils ressemblent surtout à eux-mêmes. Avant que Matthieu soit grand, je m'étais dit que j'aurais une grande conversation avec lui, sur la vie et tout le reste... Et puis j'ai compris. Les enfants, tu les a conçus ; après faut qu'ils fassent leurs propres conneries, y a rien à dire. » Au Canada où il était en tournée, Ferré a acheté à ses filles des tee-shirts où, à leur demande, il a fait imprimer la photo de Tom Cruise. « Tu connais Tom Cruise, toi ? Oui ! Ah là, là ! Y a vraiment que moi qui ne connais pas ce bonhomme... »

En même temps que paraît son dernier disque, Barclay sort en compacts et en cassettes ses enregistrements des poètes. Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Apollinaire... Ferré se souvient de la réaction de Piaf lorsqu'il lui avait fait part de son intention d'habiller leurs vers de sa musique. « Léo, Baudelaire, c'est sacré ! » Ah ! que n'avait-elle pas dit, la môme ! D'ordinaire, elle était mieux inspirée, elle qui aurait « chanté France-Soir comme de l'Apollinaire ». La formule est de Léo, pas

rancunier quand même. Aujourd'hui, prenez les Poètes de sept ans, les Assis, L'étoile a pleuré rose..., ou la Chanson du mal-aimé. Ecoutez-les, puis essayez de les relire sans la musique ! Vous ne pourrez plus, tant la voix et la musique de Ferré en sont indissociables.

« J'ai innocemment écrit un poème, et Léo Ferré en a fait une chanson », expliquait Aragon, en ajoutant que Ferré lui « donnait à rêver comme Eluard disait des peintres qu'ils donnent à voir... » Cette vieille crapule stalinienne ne s'y était pas trompée, sachant bien que, sans Léo, il n'aurait jamais trouvé un public aussi large.

Aujourd'hui, c'est Rimbaud — Rimbaud surtout — qui habite les rêves du vieil anar. « Il y a cette photo où on le voit debout avec un copain, là-bas en Afrique, sur un éléphant qui vient d'être abattu. Mais c'était pas son genre à Rimbaud de tuer des éléphants. Même s'il savait qu'il lui fallait vivre vite, à toute blinde même, parce qu'il allait partir de bonne heure. » Depuis des années, Ferré nourrit un projet. Celui d'enregistrer *Une saison en enfer*, comme il l'a fait il y a peu pour le *Bateau ivre*. Une saison en enfer... C'est déjà en soi tout un programme. Et puis une commande du diable, n'est-ce pas Léo, ça ne se refuse pas !

Michel LABRO